

Cuillères

1. C'est qu'aujourd'hui, déclarer que la littérature est inutile, c'est participer à sa mise en bière. Il est donc devenu indispensable, chez les pratiquants comme chez les croyants, d'affirmer qu'elle est utile « à la société », sans toujours préciser plus avant à quoi elle le serait. La littérature ne peut pas être utile au même titre qu'une petite cuillère ou qu'un service à la personne mais elle n'est pas inutile non plus, puisqu'elle est supérieurement utile, ce qui n'est pas facile à penser.

Nathalie Quintane, « Pourquoi l'extrême gauche ne lit plus de littérature », *Les années 10'*.

2. Pour faire de la recherche, on a beau emprunter des bouquins avec titre, sous-titre, sous la direction de, presse universitaire de [insérer le nom d'une ville universitaire], index, sommaire, notes de bas de page, on finit quand même toujours sur Wikipédia à un moment.
3. Le jour où je commence à faire mon mémoire de création critique, je prends un petit-déjeuner solide ; l'affaire ne sera pas résolue en deux coups de cuillère à pot. Je mange ce petit déjeuner solide avec une petite cuillère. Je la regarde attentivement. C'est une petite cuillère IKEA, en métal brossé, Made in China, celle de presque tout le monde, de tous les petits déjeuner solides avant une rude journée. Ma cuillère est un peu tordue, la tête penche vers la gauche. L'extrême gauche ne lit plus de littérature mais utilise encore des cuillères, selon Nathalie Quintane.
4. J'ai l'impression d'avoir déjà entendu, sans doute dans des films d'actions, que les espions et les mercenaires surentraînés peuvent tuer quelqu'un avec un cure dent. Est-ce qu'ils peuvent aussi faire ça avec une cuillère ?
5. Pour faire de la recherche, il faut aller trouver des connaissances ailleurs qu'en soi, parce qu'on ne sait pas tout, on ne peut jamais tout savoir. C'est pour ça qu'il y a des livres, et maintenant internet. Wikipédia a une page dédiée à la cuillère de manière générale (mais pas spécifiquement à la petite cuillère) et une page de liste des différentes formes de cuillère, qui sont nombreuses. J'apprends que la cuillère est composée de deux parties avec des noms distincts : le cuilleron (et non la tête), « extrémité creuse et concave » et le manche « plus fin ». J'apprends qu'il existait déjà des cuillères à la préhistoire. La distinction entre « petite » et « grande » cuillère semble être apparue à la Rome Antique. Il est indiqué qu'au premier siècle après Jésus Christ, « la cuiller (cochleare) se terminait par une pointe qui servait à vider les escargots ». De toute évidence, la cuillère pouvait alors être utilisée facilement comme arme.²
6. Wikipédia indique que pas moins de deux expressions contenant le mot « cuillère » veulent dire « mourir » :
 - Avaler, rendre sa cuillère.
 - Verser sa cuillère au magasinJ'ajouterais que à cette courte liste l'expression « être ramassé à la petite cuillère », qui peut également prêter à penser que quelqu'un est mort. Bien sûr, il s'agit d'une métaphore et non d'une description. Il n'existe aucun lien de causalité entre la cuillère et la mort.

7. Oxymore nous surveille, Syllogisme nous arnaque,
Métaphore nous escroque.

Nathalie Quintane, « Astronomiques
assertions », *Toi aussi tu as des
armes ; poésie & politique*³.

8. Récemment je suis devenue libraire. Ou plutôt, je suis devenue caissière dans une librairie,
ce qui n'est pas exactement la même chose.

9. C'est un ami qui m'a refilé le travail à la librairie. Il a arrêté parce qu'il avait mal au dos et
qu'il était trop pauvre. Avant qu'il ne me refille ce travail, je charriais mon ami sur sa vie
tranquille et sympathique de libraire. Je l'imaginai, baguenaudant entre deux étalages, un
obscur recueil de poèmes à la main ; et puis bien sûr, vendant un livre de temps en temps,
quand il le fallait. Mon ami a pourtant bien essayé de m'expliquer que ce n'était pas
vraiment ça être libraire, que sa vie c'était ouvrir des cartons, mettre sur table des piles de
livres fraîchement sorties du carton, enlever des tables les piles un peu moins fraîchement
sorties du carton, remplir le carton vidé, renvoyer le carton. Il semblait un peu dépité mon
ami. Et pourtant, il faut savoir qu'après des années à grenouiller dans toutes sortes de
milieux littéraires, je n'ai jamais rencontré personne qui aime, non seulement la littérature,
mais les livres, comme mon ami. Je crois que ça lui a foutu un coup de voir la cadence
infernale avec laquelle les piles arrivaient et repartaient intactes, de savoir que personne
n'arrivait jusqu'au texte, que tout le monde y compris lui qui se cassait le dos, faisait tout
ça pour rien. Ça, c'est sans doute parce que l'extrême gauche préfère utiliser des cuillères
plutôt que de lire de la littérature.

10. Un jour, je bois un verre avec d'anciennes collègues. Je leur raconte que maintenant je suis
libraire (j'évite de préciser que je suis plutôt caissière en librairie, ce qui n'est pas
exactement la même chose). L'une d'entre elles s'extasie. Elle me demande comment j'ai
trouvé ça. Elle me dit qu'elle connaît des gens qui tueraient pour faire ce boulot.

11. Je ne peux pas en vouloir à ma collègue. Moi aussi trouvais que ça avait quand même l'air
vachement sympa d'être libraire.

12. On ne tue pas les fantasmes, ce sont eux qui vous tuent.

Auteur·ice inconnu·e, « L'écume
inconnue » *Le Torchon brûle*, n°4⁴.

13. Depuis un certain temps, je ne fantasme plus le travail salarié. Je ne tuerai certainement
pas pour faire ce que je fais. Quand j'y réfléchis vraiment, le seul job que je tuerais pour
faire c'est rentière. Malheureusement je ne crois être héritière de personne qui me
permettrait d'acquiescer un tel statut. Enfin d'une certaine manière c'est pratique. Ça m'évite
d'avoir à prendre une décision désagréable, même si ça veut dire prendre toute une autre
série de décisions pas très agréables non plus. Et puis je sens que ça aurait été beaucoup de
complications si j'avais vraiment dû préparer un meurtre pour hériter.

14. Rien, humainement, ne justifie l'argent, ni le travail au-
delà de deux ou trois heures par semaine. [...] Ce qui
pourra libérer les femmes de l'emprise masculine, ce
sera la destruction totale du système fondé sur l'argent et
le travail, et non l'égalité économique à l'intérieur du
système.

Valerie Solanas, *SCUM Manifesto*,
1967⁵.

15. Il y a près de deux ans maintenant, je finissais un boulot pour lequel je n'aurais pas non plus tué. Je cherchais quoi faire, parce qu'il faut bien faire quelque chose. J'ai eu une idée, qui était plutôt une question, qui n'appelait pas vraiment de réponse, ce qui en fait une problématique.
16. L'idée en question (qui n'est pas une question) : qu'est-ce que ça ferait si les mouvements féministes prenaient de la violence comme un outil politique pour faire avancer leur lutte ?
17. Piquouze de stéroïdes au cul pour gonfler mon idée, pour lui donner bonne allure. Je fais des phrases pleines de mots, des paragraphes référencés, je les ordonne de manière logique. Je télécharge mon idée à travers une interface web peu ergonomique. Je vis une expérience utilisateur lourdement décevante. Je m'attends à ce que mon expérience de candidature soit également décevante.
18. L'idée a du succès.
19. Je répète ça pendant deux ans, parce qu'il faut que j'en fasse quelque chose, il faut bien faire quelque chose.

La violence comme outil politique dans les luttes féministes.

Laurane Travagli-Chanal, un peu tout le temps depuis 2020.

Maintenant quand ma langue claque ces mots sur mon palais, quand mes doigts les tapent sur le clavier, ça fait comme cogner un mur un petit coup pour voir s'il est porteur ou non. Les mots résonnent creux comme une plaque de placoplâtre. J'aimerais que Wikipédia m'indique s'il est possible de transformer le placoplâtre en mur porteur en béton.

20. Les hommes sont des Midas d'un genre spécial : tout ce qu'ils touchent se change en merde.

Valérie Solanas, *SCUM Manifesto*, 1967⁶.

21. Mémoire de recherche création ; conclusions intermédiaires.

1. Midas : tout ce qu'il touche se change en or.
 2. Moi : les mots que je touche se changent en placoplâtre.
 3. Les hommes : tout ce qu'ils touchent se change en merde.
22. Valerie Solanas, c'est un peu la Madonna des personnes qui s'intéressent aux rapports entre violence, politique et féminisme. La plus grande (et unique) star en la matière.
 23. Valerie Solanas (1936-1988) a eu une vie de merde. Cf. : point 21, alinéa 3. Pour faire court : elle était autrice, et puis aussi pute, gouine, schizophrène, à la rue. Elle a écrit le *SCUM Manifesto*.
 24. Le *SCUM Manifesto* est un manifeste pamphlétaire féministe dont l'idée principale (tout du moins celle qui est généralement retenue) se situe dans la polysémie même de SCUM qui signifie en anglais « lie », « crasse », « racaille » ou « excrément » et est chez Solanas un acronyme de *Society for Cutting Up Men* (traduit par « Association pour tailler les hommes en pièces »). La première diffusion du *SCUM Manifesto* est effectuée en 1967 par Solanas elle-même. Imprimé par ses soins, le texte est d'abord distribué dans les rues de Manhattan. Il est vendu 1\$ aux femmes ; 2,50\$ aux hommes.

25. Valerie Solanas n'est pas devenue Madonna simplement pour avoir distribué à la sauvette un fanzine un peu étrange dans un des parcs les plus courus de New York. Elle est devenue célèbre après avoir tiré sur Andy Warhol.

26. Il faut reconnaître que c'est une histoire plutôt captivante.

Valérie arrive à New-York au début des années soixante. Images d'Épinal ; Walk on the Wild Side de Lou Reed ; Just Kids, de Patti Smith, qui rencontre Mapplethorpe dans une rue, Ginsberg au distributeur de sandwich, Janis Joplin dans la chambre d'à côté au Chelsea Hôtel. New-York dans les années soixante, c'est aussi la Factory de Warhol. Sur Wikipédia, un article qu'on sent rédigé par un·e amateur·ice très enthousiaste, la décrit ainsi : « tous les événements étaient prétexte à la réunion du gratin de la jet set new yorkaise qui venait s'encanailler allègrement avec tous les paumés, depressifs, toxicos dont Warhol aimait s'entourer dans des fêtes géantes où toutes les classes sociales logeaient à la même enseigne⁷ ».

Apparemment Valérie Solanas, qui vivait alors dans la rue, et semble correspondre aux critères énumérés par ce·tte contributeur·ice Wikipédia exalté·e, n'a pas bénéficié de la même appétence de Warhol pour le mélange des classes et des genres. En 1965, elle lui confie sa pièce *Up Your Ass* dans l'espoir de la voir mise en scène. Il est rapporté que Warhol considère la pièce comme trop obscène. Il perd la copie. En guise de dédommagement, il propose à Solanas un rôle dans son film érotique, *I, a man*, en échange de 25 dollars.

Valérie Solanas, connaissant la réputation de Warhol pour le plagiat et l'utilisation extensive d'idées qui ne sont pas les siennes, est persuadée qu'il souhaite voler sa pièce et l'empêcher d'être reconnu en tant qu'autrice. Le 31 mai 1968, elle se rend à la Factory et tire sur Warhol : une balle le touche aux poumons, au foie, à l'estomac, à la vésicule biliaire et à l'œsophage. Il est déclaré mort quelques instants. Il survit finalement après de multiples opérations qui le laissent très marqué. Il est obligé de porter un corsage chirurgical pour le restant de ses jours.

Solanas se rend à la police le jour même en déclarant que Warhol avait un trop fort contrôle sur sa vie. L'évaluation psychiatrique suite à son procès mène à un diagnostic de schizophrénie paranoïde. Elle passe les trois années suivantes entre prison et hôpitaux psychiatriques.

27. Tout ce temps qu'elle a passé à sucer des bites, à faire des sourires, à laisser ces hommes jouir de leur domination sociale et économique sur elle, elle gardait chevillée au corps la certitude que Warhol allait finir par voir qu'il se trompait, qu'elle n'était pas sa chose mais son égale. Ils l'ont fait mentir. Alors elle a tiré. Valerie Solanas, c'était Jacqueline Sauvage. Les trois coups sur Warhol, c'était de la légitime défense.

Lauren Bastide, Postface de
l'édition 2021 du *SCUM*
*Manifesto*⁸.

28. Le lendemain, l'affaire fait les gros titres : « Solanis, l'actrice qui a tenté d'assassiner Warhol ». Solanas demande une rectification : elle n'est pas actrice, mais auteur·ice. L'histoire ne dit pas si elle a également demandé la modification de son nom, lui aussi erroné.

29. Il est raconté qu'avant de se rendre à la Factory pour tirer sur Warhol, Solanas, aurait été voir la productrice Margo Feiden pour la convaincre de financer *Up Your Ass*. Feiden aurait refusé. Le dernier argument de Solanas, un pistolet en main : « vous allez produire la pièce

parce que je vais tirer sur Andy Warhol et ça me rendra célèbre, et ça rendra la pièce célèbre, et ensuite vous la produirez⁹ ».

30. Valerie Solanas n'avait que partiellement raison. Elle devient bien célèbre pour avoir tiré sur Warhol. *Up Your Ass*, en revanche, n'est retrouvée qu'en 1999, au fond d'une des malles de l'ancienne Factory, et mise en scène pour la première fois en 2000.
31. Le *SCUM Manifesto*, lui, devient un succès d'édition. Maurice Girodias, éditeur français de textes d'avant-garde (comme le *Festin Nu* de Burroughs) et proche de Warhol, rachète en 1967 l'intégralité des droits sur l'œuvre de Solanas pour la modique somme de 500\$. Le *SCUM Manifesto* paraît en 1968 chez Olympia Press. Bénéficiant de la publicité provoquée par la tentative d'assassinat sur Warhol, il connaît un retentissement quasi mondial.
32. À 52 ans, Solanas, meurt d'une pneumonie dans un hôtel miteux de San Francisco. Son corps n'est découvert que cinq jours plus tard. Elle a vécu l'essentiel de la vie dans la misère, et n'a touché d'argent, sur les dizaines de milliers d'exemplaires vendus à travers le monde, que grâce à ceux qu'elle a vendus elle-même.
33. En 1977, sortie de l'hôpital psychiatrique dans lequel elle a été enfermée plusieurs années, Valerie Solanas colporte toujours dans les rues une version revue, corrigée et augmentée du *SCUM Manifesto*. On trouve notamment à la fin son programme pour la diffusion du pamphlet :

J'autorise quiconque le désire à le colporter – femmes, hommes, Hare Krishna, Filles de la Révolution Américaine, ou American Legion. Maurice Girodias, si vous êtes toujours financièrement aux abois. Voici la chance de votre vie : colportez SCUM Manifesto. [...] Colporteurs, passez prendre vos SCUM Manifesto chez moi : 170 E. 3^o St., NYC 10009, ou envoyez vos commandes à la même adresse. 50 cents l'exemplaire. La commande minimale pour les colporteurs est de deux cent exemplaires. Ni crédit, ni remises. Je n'aime pas l'arithmétique. Et évitez les guerres de gangs pour vos territoires respectifs – ce n'est pas correct.

Valerie Solanas, *SCUM Manifesto*,
postface de la version de 1977¹⁰.

34. Récemment je suis devenue libraire (enfin caissière dans une librairie, je sais que ce n'est pas la même chose), et je peux me vanter d'avoir un peu contribué à l'enrichissement d'une maison d'édition sur le dos de Solanas. En 2021, le *SCUM Manifesto* est republié par les éditions des Milles et Une Nuits qui en possèdent les droits. Le livre s'écoule à 11 000 exemplaires, dont environ cinq vendus par ma personne.
35. Désolée Valerie, moi aussi je dois bouffer.
36. 11 000 exemplaires. L'extrême gauche préfère peut-être les cuillères à la littérature, mais elle aime encore bien se mettre un petit pamphlet sous la dent de temps en temps.
37. 11 000 exemplaires et toujours pas un rond pour Valerie. J'ai calculé, elle aurait eu 86 ans cette année. Si Valerie avait pu profiter des fruits de son travail, elle serait sans doute une vieille dame bien portante aujourd'hui. La littérature n'est pas utile au même titre qu'une cuillère, mais dans ce cas particulier, elle aurait pu aider Valerie à ne pas crever de faim.

38. Ça me préoccupe depuis un petit bout de temps cette idée d'utilité de la littérature. Attention je ne suis pas naïve : je n'essayerais pas de manger mon yaourt avec un livre. Mais je n'essayerais pas non plus de le manger avec une fourchette. Je respecte le fait qu'une chose ait été créée pour un usage spécifique. Plus l'usage supposé d'un objet est limpide, plus sa subversion me semble jouissive.

39. Généralement, ce qui nous permet d'assigner une fonction à un objet, de le voir comme un instrument, n'est pas sa faculté de solliciter l'application d'une règle d'usage explicite (un mode d'emploi) ou implicite (comme, par exemple, la séquence sonore « je vous promets » dit par qui a l'air d'y croire). C'est sa *connectivité*, c'est-à-dire sa potentialité à entrer en relation avec une *gamme* d'objets *déjà usuels*. Des objets comme un bout de tissu, une feuille de papier, une sonnerie possèdent un large *éventail* de *gammes* possibles. L'art du détournement consiste à forcer *l'éventail* imaginable d'un objet.

Christophe Hanna, « Actions politiques / Actions littéraires », *Toi aussi tu as des armes ; poésie & politique*¹¹.

40. Depuis que j'écris un texte sur la violence, mon imaginaire dans la subversion des usages s'est rétréci. Je ne cherche plus qu'à savoir s'il est possible de transformer n'importe quel objet en arme, et comment.

41. Valerie Solanas, elle, ne s'est pas embarrassée de ce genre de question. Elle n'a pas tenté d'assassiner Warhol avec une petite cuillère à escargots tranchante comme on en trouvait au premier siècle après Jésus Christ. Elle a fait preuve de sens pratique. Elle a pris un calibre 52, un objet spécifiquement destiné à infliger une blessure létale. Elle a tiré.

42. Andy Warhol meurt en 1987 d'un arrêt cardiaque lié à une opération de la vessie trop longtemps repoussée. Lou Reed affirme que Solanas en porte la responsabilité : suite au shooting, Warhol aurait développé une phobie des hôpitaux. Ça a pris 20 ans, mais Solanas a finalement réussi son coup.

43. La cuillère est un objet simple. Elle possède des usages premiers, ceux pour lesquels elle a été conçue, en tant qu'objet matériel et social (exemple : boire une soupe). Elle peut aussi avoir des usages détournés, pour lesquels elle n'a pas été conçue (par exemple : tuer quelqu'un).

44. La matérialité simple de la cuillère rend la perception de son champ d'action potentiel plus aisée.

45. Récemment je suis devenue caissière dans une librairie et Michel Houellebecq a sorti un bouquin. Pour l'occasion, il a voulu se la jouer mise en page prestige, créer sa propre « Pléiade ». Ils en ont fait des caisses à la communication de Flammarion. Dans les colonnes de Libé, ça parlait police d'écriture, couverture rigide et embossée, papier blanchit et traité pour résister à l'outrage du temps¹². Ajoutez à ça 754 pages de textes et vous obtenez un beau bébé de huit-cent gramme avec des angles très solides. Le résultat de cette besogne de suprême raffinement éditorial ressemble à s'y méprendre à une édition intermédiaire du Petit Robert.

46. Sur la quatrième de couverture *D'un Œil en moins*, texte dédié aux violence policières durant le mouvement des Gilets Jaunes, Nathalie Quintane dévoile également les coulisses de la fabrication de son ouvrage :

Bergen, Berlin, Rio, Paris – et la province française. Des gens s'assemblent, discutent, écrivent sur des murs, certains tapent dans des vitrines.
En échange, on leur tape dessus, on les convoque au tribunal et, à l'occasion, on leur ôte un œil.
C'est la vie démocratique.
Alors, je me suis dit : Tiens, et si, pour une fois, je sortais un pavé ?

Nathalie Quintane, *Un œil en moins*,
Quatrième de couverture¹³.

47. J'ai une objection. *Un Œil en moins* de Quintane est peut-être un gros livre, mais je ne suis pas sûre qu'on puisse parler de pavé à son propos. Je qualifierais en revanche volontiers le dernier de Houellebecq de pavé. C'est un livre bien épais, avec des coins bien durs.
48. Le *SCUM Manifesto*, lui, quand il n'est pas une brochure colportée dans la rue, ou téléchargée sur internet, est vendu sous forme de livre. C'est un petit ouvrage, format 10,5 par 15 centimètres. Il ne doit pas peser plus de 150 grammes.
49. Le livre est un objet. Pris dans sa matérialité simple, il est aisé de percevoir son champ d'action potentiel. Le dernier livre de Michel Houellebecq peut être utilisé comme une arme. Celui de Nathalie Quintane potentiellement. Le *SCUM Manifesto* non.
50. Dans cette perspective, le niveau d'utilité du livre de Michel Houellebecq est égal à celui d'une cuillère. Celui du livre de Solanas est inférieur.
51. La cuillère ne cache rien. Un simple coup d'œil permet de jauger tout ce qu'elle est capable de faire, de contenir. C'est plus compliqué pour le livre : ce qu'il englobe ne peut être envisagé au premier regard. Le livre est un objet matériel simple contenant un objet discursif complexe. Aussi, l'échelle de valeur fixée à partir du niveau d'utilité attribué à une cuillère ne semble pas tout à fait convenir pour déterminer l'utilité d'un livre et ce en raison de la nature différente de ces deux objets. D'où la difficulté évoquée par Nathalie Quintane. Fondamentalement, il est impossible de déterminer de manière univoque à quoi un texte sert, ni ce qu'il fait.
52. Ma préoccupation pour cette question de l'utilité de la littérature est un peu égoïste, je dois bien l'admettre. J'aimerais bien que ce à quoi je consacre une partie de mes journées, de mon temps, de mon énergie, de mes conversations, ne soit pas tout à fait vain. Que la littérature ne soit pas utile comme une cuillère, je le conçois, mais Nathalie Quintane dit qu'elle l'est quand même. J'ai un peu honte mais parfois j'y crois, c'est comme ça. Alors j'aimerais qu'on m'explique, parce que c'est un peu ridicule comme croyance, j'en ai conscience. Et puis il faut bien que j'aie quelque chose à leur répondre à mes oncles et tantes, quand ils me demandent ce que je fais depuis deux ans, dans ce master de Création Littéraire et « à quoi ça sert ? ». Je ne peux pas me contenter de leur dire « ça ne sert pas comme une cuillère, mais ça ne sert pas à rien quand même ».
53. On ne tue pas les fantasmes, ce sont eux qui vous tuent.

Auteur·ice inconnu·e, « L'écume inconnue » *Le Torchon brûle*, n°4¹⁴.

54. Je me suis dit que si Midas arrive à transformer tout ce qu'il touche en or, il doit bien y avoir un moyen d'opérer une autre forme de transsubstantiation pour transformer le texte (et non le livre) en arme également. J'ai donc investi dans un ouvrage intitulé *Toi aussi tu as des armes ; poésie & politique*. Son format moyen, onze par seize centimètres, rendait le livre moins utile qu'une arme. Son titre, en revanche, suggérait l'existence d'un mode d'emploi qui me permettrait d'y voir plus clair dans mon nouveau projet de transsubstantiation.

55. La littérature moderne a élaboré des images pour illustrer ses modes d'action politique. La plus commune est probablement celle de la « bombe ». [...] L'intérêt de ce type d'image est qu'il nous permet de reconstituer l'imaginaire des conditions sous lesquelles une œuvre est censée agir politiquement.

[...]

L'auteur de la « bombe » se conçoit d'abord comme un artisan clandestin. Sa pratique est jalouse, incompatible avec les activités de la réussite sociale. C'est un dissident. L'arme qu'il concocte est pensée comme un objet unifié, clos sur lui-même, comme peuvent l'être en effet les poèmes, les romans, les « livres » dans leur conception traditionnelle, mais agencé de manière à pouvoir être posé sur une cible précise et y avoir un plus fort impact.

[...]

Le modèle de la bombe peut se comprendre, au bout du compte, comme la métaphore d'une énonciation performative *ad hoc*.

Cependant, un tel modèle est abusif : à la différence d'une bombe dont le fonctionnement répond à une causalité stricte, le bon fonctionnement d'un énoncé performatif n'est pas automatique, excepté dans quelques cas, où la réussite est en quelque sorte garantie par le contexte et la position de l'énonciateur.

[...]

Comme aucune espèce de causalité ne garantit l'efficacité de tels actes de langage, celle-ci demeure improbable et toujours contestable. Moyennant quoi, on ne s'est guère privé, en littérature, de l'imaginer faible, voire nulle, incapable d'empêcher le meurtre d'un enfant, etc. Pourtant, bien sûr, si on ne peut pas prouver la puissance de tels actes de langage littéraires, leur impuissance, de ce point de vue, n'est pas plus évidente ni objectivable.

Christophe Hanna, « Actions politiques / Actions littéraires », *Toi aussi tu as des armes ; poésie & politique*¹⁵.

56. À la fin du texte d'Hanna, bien sûr, rien n'explose. N'oublions pas que la bombe est une métaphore, soit un dispositif stylistique et heuristique simple, efficace, parfois même plaisant. Mais à moment, la mécanique réflexive mise en place par un raisonnement de type analogique s'enraye. Malgré l'évidence séduction du procédé, on finit toujours par se rendre compte qu'une chose ne peut jamais être tout à fait comme une autre.

57. Cf. : cette histoire de cuillère

58. Oxymore nous surveille, Syllogisme nous arnaque,
Métaphore nous escroque.

Nathalie Quintane, « Astronomiques assertions », *Toi aussi tu as des armes ; poésie & politique*¹⁶.

59. Quand on crée et qu'on pose une bombe, il est relativement facile de savoir si elle a atteint l'objectif pour lequel elle avait été conçue. La bombe explose, à l'endroit voulu : objectif atteint. Elle n'explose pas, ou pas à l'endroit voulu : objectif non atteint.
60. Si on soumet le *SCUM Manifesto* au même type d'analyse, à quel moment doit-on considérer que l'objectif porté par le texte a été atteint ? Comment identifier sa cible ?
61. Par chance, le *SCUM Manifesto* comporte une dimension programmatique. Dans une interview accordée à *The Village Voice* en 1977, Solanas identifie deux parties dans son texte. La première est une « analyse de la psychologie masculine ». La seconde détaille, « que faire par rapport à ça ». Elle déroule, en somme, les grandes lignes d'action des *Scum*.

Scum sera la grande force bousi-baisante, la force du dé-travail. Les *Scum* choisiront toutes sortes de professions et détravailleront. Par exemple, les vendeuses et les standardistes *Scum* ne feront pas payer. [...] Les employées de bureau et les ouvrières *Scum*, tout en sabotant le travail, détruiront secrètement le matériel. Les filles *Scum* dé-travailleront systématiquement jusqu'à ce qu'elles se fassent renvoyer, puis chercheront un nouvel emploi à bousiller.

[...]

Scum détruira tous les objets inutiles et nocifs tels que les voitures, les vitrines, le « Grand Art », etc.

[...]

Scum exterminera tous les hommes qui ne feront pas partie de l'Auxiliaire masculin de *Scum*. Font partie de l'Auxiliaire masculin les hommes qui s'emploient méthodiquement à leur propre élimination, les hommes qui pratiquent le bien, quels que soient leurs motifs, et entre dans le jeu de *Scum*.

[...]

Les agissements de *Scum* seront criminels. Il ne s'agira pas de simple désobéissance civile, de violer ouvertement la loi pour aller en prise et attirer l'attention sur l'injustice. [...] *Scum* se dresse contre le système tout entier, contre l'idée même de lois et de gouvernement. Ce que *Scum* veut, c'est démolir le système et non obtenir certains droits à l'intérieur du système.

[...]

Scum continuera à détruire, piller, saboter et tuer jusqu'à ce que le système fondé sur l'argent et le travail se soit effondré et que l'automation soit instituée à tous les niveaux, ou jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de femmes alliées à *Scum* permette d'atteindre ces buts sans recourir à la violence.

Valérie Solanas, *SCUM Manifesto*, 1967¹⁷

62. Je précise que *Scum* dans le *SCUM Manifesto*, ne désigne pas un groupe constitué et organisé, mais les personnes qui implémenteraient une forme d'éthique d'action aussi bien événementielle que quotidienne visant à détruire l'ordre capitalo-patriarcal.
63. Doit-on considérer que le texte atteint son degré maximal d'efficacité politique s'il provoque la réalisation de ce programme ? C'est-à-dire que le texte-bombe atteindrait son objectif-cible dans le cas d'un transfert parfait de la fiction au réel, du geste décrit et appelé au geste fait.

64. S : Are there other women in the society?
V : [The society is] hypothetical. No, hypothetical is the wrong word. It's just a literary device. There's no organization called SCUM – there never was, and there never will be.

Interview de Valerie Solanas, *The Village Voice*, 25 juillet 1977¹⁸

65. Cette idée du transfert du texte au réel, même Solanas ne semble pas la trouver désirable. Comme la métaphore de la bombe chez Hanna, le projet SCUM est bien un dispositif littéraire.
66. Dans *Toi aussi tu as des armes*, Christophe Hanna intègre les limites de la métaphore de la bombe à son analyse. Il souligne que le problème réside dans le fait que, contrairement à ce qu'on pourrait croire, la littérature ne suit pas un schéma communicationnel classique. Le texte littéraire n'est pas un objet-message simple produit par un auteur-émetteur et reçu par un public-récepteur ciblé. Sa production comme sa réception sont influencées par un champ très large de facteurs, plus ou moins extérieurs, qui conditionnent et reconfigurent sa lecture.
67. L'effet politique produit par le texte ne dépend donc pas uniquement du texte lui-même, mais d'un ensemble de dispositifs d'enrobage et de médiation.
68. Deux publications d'un même texte à deux époques et dans deux formats différents peuvent donc amener à deux lectures et activations différentes.
69. Jusque récemment je n'avais jamais rien lu de Michel Houellebecq. J'ai dû m'y mettre. Ça n'a rien à voir avec le fait que je sois devenue caissière dans une librairie, ni qu'il ait sorti un livre récemment. Il se trouve que j'ai commencé au même moment à m'intéresser au *SCUM Manifesto*, et que Michel Houellebecq a postfacé sa première édition française, parue en 1998, aux éditions Mille et Une Nuits. Cette même année, il connaît simultanément son premier succès et ses premières polémiques avec *Les Particules Élémentaires*, ouvrage pour lequel il est accusé de misogynie et de réification du corps féminin.
70. La postface de l'édition de 1998 commence par la phrase suivante :

Pour ma part j'ai toujours considéré les féministes comme d'aimables connes, inoffensives dans leur principe, malheureusement rendues dangereuses par leur désarmante absence de lucidité.

Michel Houellebecq, postface du *SCUM Manifesto*, édition de 1998¹⁹.

71. Voir point 21.3.
72. Par soucis d'honnêteté, je ne peux pas dire que Houellebecq a mal lu Solanas. Mais son commentaire mâtiné de sarcasme dans l'éloge comme dans la critique fait comprendre qu'il n'y a, au fond, pas grand-chose à prendre au sérieux dans le *SCUM Manifesto*.
73. Je peux affirmer, en revanche, que la juxtaposition entre Solanas et Houellebecq, au sein d'un même ouvrage, relève d'un choix éditorial qui ressemble à s'y méprendre à un doigt d'honneur.
74. D'une certaine manière je comprends la logique. Mettre face au texte le plus misandre qu'il soit possible de concevoir un homme faisant de la misogynie un de ses fonds de commerce. Un partout balle au centre. C'est un schéma classique. Pour contrer un texte porteur d'un discours de haine, il faut mettre en place un appareil critique destiné à jouer le rôle de contrepoint, à le désactiver.
75. Coller Michel Houellebecq en postface du *SCUM Manifesto*, c'est créer un dispositif de médiation destiné à désamorcer la bombe, ou tout du moins à en limiter les effets.
76. En 2021, les éditions Mille et Une Nuits, décident, dans un contexte de résurgence des idées féministes dans le débat public et de multiplications de publications traitant du sujet, de republier le manifeste. La nouvelle postface est par Lauren Bastide, présentatrice du podcast « La Poudre » accueillant tous les mois depuis 2016 des femmes (et personnes ne s'identifiant pas comme des hommes cisgenre) qu'elle interroge sur leur parcours et sur leur rapport au féminisme. Selon internet, le podcast revendique plus de dix millions d'écoutes cumulées depuis sa création.
77. Cette fois-ci, autre ambiance pour le début de la postface de 2021 :

Mettons-nous d'accord sur un point : éliminer les hommes réglerait nos problèmes. À peu près tous. Le viol, la pédocriminalité, les violences familiales, le détournement de fonds, l'évasion fiscale, l'abus de biens sociaux, l'appropriation culturelle, les brevets, le cyberharcèlement, l'industrie de l'armement, le nucléaire, le chômage, les morts sur les routes, le trafic de drogue, la guerre des gangs, la corruption, le recel, la spéculation, la délocalisation, le réchauffement climatique, l'extinction de l'espèce, le pétrole, le charbon, l'obsolescence programmée, la 5G, la chasse, la drague lourde, la glyphosate, le chlordécone, le racisme, le néocolonialisme, l'homicide, le féminicide, la police, le mariage, la frigidité, la virginité, l'impuissance, l'IVG, les MST, la contraception, les banques, Amazon, Facebook, Pfizer, Tesla, l'intégrisme, le socialisme, le terrorisme, le capitalisme, le patriotisme, Manuel Valls, la dictature, le dopage et le burn out.

Oui, éliminer les hommes est de toute évidence une solution valable. Je suggère maintenant qu'on se la vraie question : comment ?

Non, je rigole.

Non, vraiment, c'était une blague. C'est forcément une blague d'avoir pour projet l'élimination radicale des hommes. N'est-ce pas ?

En tout cas c'est comme ça que tout le monde a l'air de prendre le petit manifeste de Valerie Solanas.

Lauren Bastide, Postface de l'édition 2021 du *SCUM Manifesto*²⁰.

78. Au début j'avais du mal à savoir. Je trouvais Lauren Bastide un peu trop ironique dans l'accumulation qui introduit la postface. La juxtaposition du glyphosate, de la 5G et de la pédocriminalité me semblait produire un effet comique soit malheureux parce qu'involontaire, soit gênant parce que moqueur, et donc disqualifiant de nouveau le *SCUM Manifesto*. Je m'apprêtais à développer une critique qui soulignerait à quel point il est difficile, même impossible, de trouver un texte juste à propos du *SCUM Manifesto*. Que personne ne lit Solanas comme il faut parce que personne n'accorde à son ironie le sérieux qu'elle mérite.

79. Parfois je veux prendre Valerie Solanas si désespérément au sérieux que j'en perds mon sens de l'humour. C'est dommage, parce Valerie le dit elle-même, l'humour est une qualité indispensable pour avoir des « conversations intenses et spirituelle de vraies salopes²¹ », ce à quoi j'aspire bien entendu.

80. Je dois avouer un truc. Je n'avais pas un a priori positif sur Lauren Bastide. Je pensais qu'elle allait employer le mot « brulôt » Lauren, ou peut-être parler d'un « texte au vitriol ». Je l'imaginai ouvrir une petite parenthèse compatissante sur la masculinité, dire que Solanas en avait bien chié, que c'est pour ça qu'elle écrivait tout ça, que c'était normal qu'elle ait ce genre de fantasme, parce que c'est bien de ça dont il doit s'agir, c'est ce que tout le monde dit, le *SCUM Manifesto*, éliminer les hommes, c'est un fantasme.

81. On ne tue pas les fantasmes, ce sont eux qui vous tuent.

Auteur·ice inconnu·e, « L'écume inconnue » *Le Torchon brûle*, n°4²².

82. Mon hypothèse avant lecture était que la différence apparente de dispositif entre l'édition de 1995 et l'édition de 2021 (soit le remplacement d'un postfacier notoirement misogyne par une postfacière notoirement féministe) amènerait finalement au même résultat, c'est-à-dire de désactiver la bombe, ou tout du moins d'en limiter les effets.

83. Mais qu'on nous demande, à moi ou à Houellebecq, de venir apposer nos mots à ceux de Solanas, c'est encore et toujours un même mécanisme de compensation, de pondération de la parole révolutionnaire d'une travailleuse du sexe queer, pauvre et psychotique. Au fond, ce détestable vieux mâle blanc et moi-même remplissons là une même mission : que « ça passe mieux ».

Lauren Bastide, Postface de l'édition 2021 du *SCUM Manifesto*²³

84. Je trouve à Lauren le courage de sa honte. J'aimerais avoir du courage dans la mienne.

85. Cette théorie du fantasme, je l'ai notamment trouvée dans le livre que je transporte partout avec moi depuis deux ans, depuis que j'écris *violence/outil politique/luttes féministes*, sans jamais vraiment l'ouvrir. Le livre s'intitule *Penser la violence des femmes*²⁴. Il contient un

article d'Éric Fassin, le directeur du département de genre, dans l'université où j'ai été prise pour écrire *violence/outil politique/luttes féministes*. L'essentiel de son argumentation est destiné à démontrer l'utilisation de la violence par le féminisme présente la particularité de n'être que représentation ou performance, et qu'elle n'est que plus efficace parce qu'elle reste justement symbolique et non réelle.

86. J'ai pour habitude de crayonner et d'annoter les textes qui m'intéressent. Je reproduis ici les extraits de cet article accompagnés mes commentaires personnelles, qui permettront à le·a lecteur·ice de mieux appréhender l'utilité de notes finement analytiques, produites à même le texte.

87.	<p>La violence des femmes, telle que le féminisme la revendique, ne pose pas de bombes ; elle ne coupe pas de têtes. En revanche, à défaut de prise d'otages, elle s'empare du langage. Ainsi la guérilla féministe est bien d'avantage symbolique, comme pour mieux contrer la violence symbolique inscrite dans la domination masculine. Songeons par exemple, dans le monde de l'art, aux « Guerrilla Girls » (qui sont en quelque sorte les ancêtres étasuniennes des féministes françaises de « La barbe ») : leur masque de gorille résonne ironiquement, en anglais, avec le nom du groupe. Autrement dit, si elles font peur, c'est pour rire. Elles n'ont jamais mangé personne.</p> <p style="text-align: center;">[...]</p> <p>En fait, l'échec du geste violent est véritablement l'envers du langage de violence, plutôt que son prolongement. Il marque l'écart entre une interprétation littérale, qui implique le passage à l'acte, et une interprétation au sens théâtral. Ainsi, la violence féministe, réponse à la violence de la domination masculine, est d'autant plus efficace, à la différence de la violence décolonisatrice, qu'elle s'inscrit dans ce registre de la performance : elle la défait en la jouant puisqu'elle lui confère inévitablement une dimension parodique.</p> <p style="text-align: center;">[...]</p> <p>On est donc loin d'une fable féministe... à moins que la morale n'en soit : le crime ne paie pas. Autrement dit, la violence marque d'autant plus la réalité d'une empreinte féministe qu'elle est purement symbolique.</p> <p style="text-align: center;">[...]</p> <p>Autrement dit, c'est parce que la violence est symbolique qu'on est dans la réalité du fantasme féministe.</p> <p style="text-align: center;">[...]</p> <p>La violence des femmes n'est pas désirée comme une réalité mais en tant que représentation.</p>	<p>~</p> <p>BOF</p> <p>Merci pour la leçon de morale</p> <p>NON</p> <p>Toujours pas</p>
-----	---	---

Eric Fassin, « Représenter la violence des femmes : performance et fantasme », dans *Penser la violence des femmes*²⁵.

88. Je suis forcée de reconnaître que le niveau de virulence de ces annotations ne correspond pas à celui d'une personne produisant une critique saine, objective et argumentée.

89. Dire que la pratique de la violence par les féministes relève principalement (et non exclusivement) du domaine de la représentation, c'est un fait. Dire qu'elle est plus efficace,

parce que symbolique, c'est négliger les conditions matérielles et sociales soigneusement organisées qui annihilent chez les femmes la capacité de violence (ou au moins de défense).

90. Une entreprise politique ancestrale, implacable, apprend aux femmes à ne pas se défendre. Comme d'habitude, double contrainte : nous faire savoir qu'il n'y a rien de plus grave, et en même temps qu'on ne doit ni se défendre, ni se venger.

[...]

Je ne suis pas furieuse contre moi de ne pas avoir osé en tuer un. Je suis furieuse contre une société qui m'a éduquée sans jamais m'apprendre à blesser un homme qui m'écarte les cuisses de force, alors que cette même société m'a inculquée l'idée que c'était un crime dont je ne devais pas me remettre.

Virginie Despentes, *King Kong Theory*²⁶.

91. Le pire c'est que j'ai des arguments, des citations d'auteurs bien légitimes pour soutenir ma critique du texte d'Éric Fassin, comme j'estime avoir des raisons tout à fait valables de m'être méfiée du dispositif qui consistait à adjoindre au *SCUM Manifesto* un texte de Lauren Bastide. Mais quand même, ils ne m'ont rien fait Éric et Lauren. Dans le fond, j'aurais même plutôt tendance à croire qu'on est dans le même camp, qu'on pourrait bien s'entendre.
92. En revanche, pas de *mea culpa* pour Michel.
93. Le courage de sa honte.
94. J'ai un problème quand je dis que j'écris sur *violence/outil politique/luttes féministes*. J'ai un problème pour écrire sur *violence/outil politique/luttes féministes*.
95. Si j'ai griffonné avec rage sur mon gros bouquin universitaire, le seul qui traite vraiment du sujet qui m'intéresse, c'est parce qu'il me renvoie à ma propre pratique. Et encore.
96. Si Valerie Solanas, avec le *SCUM Manifesto*, n'est pas parvenue à être plus utile qu'une cuillère, je ne vois pas comment, quand j'écris *violence/outil politique/luttes féministes*, je pourrais produire quoi que ce soit d'autre qu'un objet reproduisant le schéma proposé par Fassin, à savoir un texte qui « n'a jamais mangé personne ».
97. On ne mange personne avec un texte. Là encore, la cuillère se révèle plus utile.
98. C'est facile d'imaginer qu'une vieille cuillère du premier siècle après Jésus Christ peut-être une arme, ou qu'un gros livre d'un auteur-personnage caricatural peut-être une arme, c'est drôle même, moi ça m'amuse en tout cas. Mais qu'est-ce que je fais une fois que j'ai ça entre les mains ? Après tout, le propre d'une arme par destination, car c'est bien de cela dont il s'agit, est de ne devenir arme que lorsqu'elle menace, touche, blesse, ou tue sa cible.
99. Il existe sur Wikipédia (parce qu'on revient toujours à Wikipédia quand on cherche quelque chose), une liste très détaillée de tous les objets pouvant servir d'armes par destination. Ni la cuillère, ni le livre n'en font partie.
100. Même si ça aurait été plus facile dans la vie, d'une certaine manière c'est pratique de ne pas être héritière. Je sens que ça aurait été beaucoup de manutention cette histoire de meurtre. Je le sais parce que depuis que j'écris sur *violence/outil politique/luttes féministes*

- je n'arrive pas à me résoudre à décrire un meurtre, ni même une simple scène de violence timorée, une petite baffe, une insulte, une vitrine qui pète, l'incendie d'une photocopieuse. Je joue avec l'idée d'une arme. Je décris les contours, les alentours, la supposition d'une blessure parfois. Mais alors imaginez si j'avais eu à réfléchir à ça pour de vrai afin de gagner ma vie. Trop compliqué, décidément je suis ravie de ne pas pouvoir être héritière, et tant pis si je dois travailler.
- 101.** Si j'ai commencé à travailler sur l'édition 2021 du *SCUM Manifesto* en élaborant mes critiques avant même d'avoir lu le texte, c'est parce qu'il me renvoie à ma propre pratique, à la question de mon propre intéressement (et non pas seulement intérêt) quand je parle de *violence/outil politique/luttes féministes*.
- 102.** J'ai un problème avec le féminisme depuis que j'ai vu des chaussettes H&M floquées *Girl Power* en 2017.
- 103.** J'ai eu un problème quand j'ai vu, il y a un mois, une drag queen sur une affiche en cinq par sept pour une pub de carte bleue dans le métro.
- 104.** On m'a souligné très justement qu'il était malvenu de ma part de m'octroyer le droit de classer qui avait une position hypocrite (car opportuniste) en s'emparant du sujet « féminisme », et qui était sincère dans sa démarche. Après tout, je viens de passer deux ans à dire que je travaille sur *violence/outil politique/luttes féministes* à des inconnu·e·s en soirée et à attendre la réaction de mes interlocuteur·ices (qui ne manque jamais d'arriver) avec un mélange de fierté et d'appréhension.
- 105.** Je ne lis pas Solanas que pour lui rendre justice. Je lis Solanas pour glaner des indices pour mon propre texte. Comme tout le monde, je viens piller Solanas. J'ai beau supposer qu'on est dans la même équipe, je sais que ce n'est pas tout à fait vrai.
- 106.**
- Bref, il est communément admis que formuler le projet de rayer les hommes de la surface de la planète se doit d'être une boutade.
Ce rire est un rire gêné.
Car personne n'a jamais vraiment su comment aborder le texte de Solanas.
- Lauren Bastide, Postface de
l'édition 2021 du *SCUM
Manifesto*²⁷.
- 107.** C'est vrai que jusque-là, entre Fassin, Hanna, Houellebecq, Lauren Bastide et moi, ça fait 107 points déjà que je tourne en rond autour du *SCUM Manifesto* avec tout ce beau monde, et ne sais toujours pas très bien comment aborder le texte de Solanas. J'ai beau tourner ça dans tous les sens, je me rends bien compte que quitte à consacrer du temps à lire quelque chose, autant lire directement le *SCUM Manifesto*. Aucun·e de mes acolytes n'avait rien de mieux à dire de mieux et moi non plus.
- 108.** J'ai quand même une objection à formuler. J'ai bien relu le *SCUM Manifesto*, j'ai fait ça très attentivement. En fait je ne crois pas que le projet principal de Solanas soit « l'élimination radicale des hommes ». Je ne dis pas ça pour faire passer la pilule. C'est la société telle qu'elle a été façonnée par les hommes que Solanas veut détruire, ce qui n'est pas exactement la même chose.

109. On ne tue pas les fantômes, ce sont eux qui vous tuent.

Auteur·ice inconnu·e, « L'écume inconnue » *Le Torchon brûle*, n°4²⁸.

110. Je n'arrive peut-être pas à faire des descriptions très graphiques de violence, mais malgré toute la radicalité qu'on lui attribue, Valerie non plus n'est pas très prolixe en la matière.

111. J'ai dit que je ne trouvais personne qui accorde au texte de Solanas l'attention et le sérieux qu'il méritait. Ce n'est pas tout à fait vrai. Ce sont les textes métadiscursifs (comme le mien) qui m'ont gênée.

112. Le jour où j'ai commencé à faire mon mémoire critique, après avoir pris un petit déjeuner solide et dévisagé ma cuillère, j'ai entamé mes premières recherches avec des sources sérieuses (c'est-à-dire autres que Wikipedia). Je suis rapidement tombée sur la première publication française du *SCUM Manifesto*. Il est paru en 1971, aux éditions La Nouvelle Société, sous un format plus proche du fanzine que Solanas diffusait dans les rues de Manhattan. Il a été préfacé par Christiane Rochefort, une écrivaine libertaire, elle aussi membre active du MLF dans les années 70. Elle disait aimer « la littérature de révolte, de résistance, de remise au clair »²⁹.

113. DÉFINITION DE L'OPPRIMÉ

Il y a un moment où il faut sortir les couteaux.

C'est juste un fait. Purement technique.

Il est hors de question que l'opresseur aille comprendre de lui-même qu'il opprime, puisque ça ne le fait pas souffrir : mettez-vous à sa place.

Ce n'est pas son chemin.

Le lui expliquer est sans utilité.

L'opresseur n'entend pas ce que dit son opprimé comme un langage mais comme un bruit. C'est dans la définition de l'oppression.

En particulier les « plaintes » de l'opprimé sont sans effet, car naturelles. Pour l'opresseur il n'y a pas oppression, forcément, mais un fait de nature.

[...]

Au niveau de l'explication, c'est tout à fait sans espoir. Quand l'opprimé se rend compte de ça, il sort les couteaux. Là on comprend qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Pas avant.

Le couteau est la seule façon de se définir comme opprimé. La seule communication audible.

Peu importent le caractère, la personnalité, les mobiles actuels de l'opprimé.

C'est le premier pas réel hors du cercle.

C'est nécessaire.

Christiane Rochefort, « Définition de l'opprimé », introduction du *SCUM Manifesto* de Valerie Solanas, 1977³⁰

114. Depuis que j'écris un texte sur Valerie Solanas, ma capacité à produire une interprétation s'est rétrécie. Je ne cherche plus qu'à savoir si l'adjonction d'un texte à un autre l'arme ou le désarme.

115. Christiane Rochefort, elle, ne s'est pas embarrassée de ce genre de question. Elle n'a pas tenté de déterminer si oui ou non il fallait prendre Solanas au sérieux. En fait elle ne parle

pas de Solanas, pas après, pas sûr, mais avec. Le texte de Christiane à le même laconisme et la même rage de l'évidence que celui de Valerie. Christiane sait qu'il n'y a rien de plus à dire sur le *SCUM Manifesto*, pas besoin d'en faire des caisses, de les numéroter et de les empiler. Elle dit simplement que son arme de prédilection à elle, ce ne serait pas la cuillère, pas le pavé, pas le calibre 52, mais le couteau.

116. L'année suivante, en 1972, un texte portant sur le *SCUM Manifesto* paraît également dans le quatrième numéro de « Le Torchon Brûle », journal édité par le MLF.

SCUM est le cri des silencieuses, le rêve de celles qui ne rêvent pas, le fantasme de celles qui n'avaient pas droit. SCUM est l'inconscient de ces êtres à qui fut refusée la conscience.

[...]

Il est écrit bien sagement, entre les pages du livre, dans une langue que vous comprenez. Mais c'est à vous qu'il parle. Là où vous ne voyez que délire paranoïaque ou dangereuse maniaquerie, les êtres humains, les vrais, commencent à entrevoir la vie.

[...]

Car on ne tue pas les fantasmes : ce sont eux qui vous tuent. Ils font partie d'un être, puis de deux, puis de trois, et un jour on parle de fantasme collectif : ce jour-là, nous femmes, nous viendrons vous voir commander vos robots pour qu'ils appuient sur le bouton qui doit tuer notre fantasme. Et nous rions bien. Nous en rions déjà quand nous sommes entre nous, un vieux rire amer comme l'écorce des citrons, un rire enfoui sous deux mille ans de rires et de larmes.

Auteur·ice inconnu·e, « L'écume inconnue » *Le Torchon brûle*, n°4³¹.

117. Et on arrive à un moment où la question n'est plus de savoir si le texte tiers désactive Solanas. Quand je lis ça, je crois que c'est Solanas qui arme d'autres textes, d'autres voix. Il suffit de ne plus écrire sur mais depuis, ou avec le *SCUM Manifesto*.

118.

1. Valerie, je ne te connais pas, mais je propose qu'on se tutoie.
2. Valerie, tu étais peut-être schizophrène, mais tu n'étais pas folle.
3. Valerie, tu ne me connais pas, mais je suis de l'autre côté.
4. Valerie, je pense que les gens se trompent quand ils te lisent.
5. Valerie, moi aussi j'ai décidé d'être parfaitement sérieuse dans mon ironie. Ce n'est pas toujours facile.
6. Valerie si tu savais comme j'ai ri en te lisant.

Comme l'esthète qui « apprécie » la crotte baptisée « Grand Art », elle s'imagine faire ses choux gras de la conversation masculine alors qu'elle en chie d'ennui³².

7. J'ai revu ces conversations interminables, celles où je hochais la tête, où j'avais arrêté de dire que je ne connaissais pas untel·le parce que ça finissait par faire trop de noms à ne pas connaître, où je ne posais plus de questions de peur de relancer la machine. Si seulement j'avais su, à l'époque, que j'aurais pu être dans le plus total abandon, le plus total relâchement, attendre

que la catatonie profonde que j'éprouvais descende jusqu'à mes sphincters, jusqu'à ce que je me chie dessus d'ennui.

8. Là au moins, j'aurais eu une bonne raison d'avoir honte.
9. Et encore.
10. J'ai envoyé la citation à mes amies. Pas de raisons que je sois la seule à me taper une bonne barre.
11. Valerie la phrase n'est pas de toi mais elle tourne, je n'arrête pas d'y penser. Je me demande si tu l'aurais aimée.

On ne tue pas les fantasmes ; ce sont eux qui vous tuent.

12. Je ne suis pas sûre de très bien la comprendre.
13. Bonne punchline cependant.
14. Valerie je me suis demandée, si c'était vraiment ça ton fantasme, de tuer des gens, de tuer des hommes, de tuer celles qui, de gré ou de force, collaborent avec eux.
15. Pas de malaise si c'est le cas.
16. Mais je ne suis pas sûre.
17. Valerie, j'ai une théorie. Je pense que les phrases les plus importantes du *SCUM Manifesto* sont les plus timorées, les plus mièvres.

La fonction de la femme est d'explorer, découvrir, inventer, résoudre des problèmes, dire des joyeusetés, faire de la musique – le tout avec amour. En d'autres termes, créer un monde magique.

[...]

Les femmes [...] savent instinctivement que le seul mal est de nuire aux autres et que le sens de la vie est l'amour³³.

18. Valerie pendant des années j'ai regardé des films gores, des trucs dégueulasse, avec du sang partout, sans aucun problème. Maintenant je ne peux plus. Parfois j'ai même peur de lancer un documentaire.
19. Parfois je coupe les infos. J'arrête des conversations.
20. Les images de Warhol couturé de cicatrices par exemple. Tout de suite j'étais moins disposée à faire des blagues.
21. J'ai un peu honte. J'aimerais être comme toi. Ne pas avoir d'arrière-pensée. Ne pas m'excuser.
22. Valerie, puisque tu es une experte en la matière, éclaire-moi. C'est un peu con non, de vouloir faire un texte sur la violence si elle me dégoute. Et encore, c'est facile d'être dégoûté par la violence. Mais c'est surtout con si je n'arrive pas à la penser en face, la violence.
23. Valerie le *SCUM Manifesto* n'est peut-être pas aussi utile qu'une cuillère, ou pas comme elle, mais de là où je suis, je peux te dire que tu ne l'as pas écrit en vain.
24. Et peu importe les dispositifs d'armement, de désarmement, les cadrages, les biais cognitifs, les éditeur·ices, l'air du temps, la troisième, la quatrième vague.
25. Valerie tu étais peut-être folle, mais tu avais raison.
26. Valerie tu peux me croire, j'ai passé des années à lire les théories féministes les plus imbitables qui soient. Des textes parus pour la plupart bien après les tiens. Ça fait des kilomètres et des kilomètres de lignes pour expliquer des concepts que tu pulvérises d'une seule phrase.
27. C'est mieux expliqué dans les livres théoriques bien sûr, mais le fait est que sur beaucoup de sujets, tu avais vu juste avant tout le monde.

28. Valerie j'ai failli faire un appareil critique pour le *SCUM Manifesto*. Lui donner les notes de bas de page, les références qui prouveraient que c'était sérieux ton histoire, que tu ne racontais pas n'importe quoi.
29. Je me suis ravisée. Il faut éviter de faire en sorte que la pilule passe mieux.
30. On ne tue pas les fantasmes ; ce sont eux qui vous tuent.
31. Je me suis demandé, Valerie, si c'était bien normal de vouloir écrire sur la violence.
32. Je me suis demandé si c'était ça le fantasme qui me tuais. Si c'était celui qui t'avais tué aussi.
33. En ce qui me concerne je ne crois pas. Peut-être que c'est ça mon problème.
34. Cette idée de meurtre, d'une certaine manière je m'en fous.
35. On en revient à la question de l'outil.
36. C'est peut-être lié à un manque d'imagination. Mais quels outils on a quand l'écart entre le monde désiré et le monde vécu est si grand ? Je crois qu'à un moment on en arrive là parce qu'on est débordé·e·s. On écrit des meurtres parce qu'on est à court d'idées, qu'on n'a pas trouvé d'autres outils plausibles.
37. La violence doit bien être un fantasme de quelque part, je ne ferais pas ce que je fais sinon. Mais je ne crois pas que ce soit celui qui me tue.
38. Le fantasme qui me tue plutôt : oublier qu'il y a, sur une pelouse, dans le parc à côté de chez moi, le récit de l'agression d'une amie.
39. La pelouse mais aussi : des bars ; des salons ; la chambre dans laquelle je dors tous les soirs.
40. Non pas oublier. Que ça n'ait pas eu lieu.
41. Ou plutôt : oublier l'ancrage du lieu dans ces moments. Oublier ces conversations comme j'en oublie tant d'autres, parce qu'il ne s'y serait rien dit de particulier, rien d'autre que les anecdotes de tous les jours, celles qu'on se raconte pour se distraire et passer le temps.
42. Le fantasme qui me tue : un monde dans lequel je ne me serais pas retrouvée acculée à fantasmer la violence, à ne pas regarder ma cuillère au petit déjeuner en me demandant comment buter quelqu'un avec.
43. Je ne sais pas ce que tu en aurais pensé Valerie, toi qui as essayé de tuer Warhol parce qu'il t'empêchait d'être autrice. Est-ce que tu aurais aussi fantasmé un monde de fictions gratuites, dans lequel l'utilité politique de ton texte n'aurait pas eu à être mesurée à l'aune de celle d'une cuillère ?
44. Enfin c'est juste une proposition.

119. 6.8 [...] Non des certitudes, ni un système de certitudes, mais un *nid de propositions*.

Nathalie Quintane, « Astronomiques assertions », dans *Toi aussi, tu as des armes ; poésie & politique*³⁴

1. Un nid est-il plus ou moins utile qu'une cuillère ?

-
- ¹ Quintane Nathalie, *Les Années 10*, Paris, La Fabrique, 2014, p.187
- ² Page Wikipédia de la cuillère (consultée à de multiples reprises entre le 20 février et le 3 mars) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cuill%C3%A8re>
- ³ Quintane Nathalie, « Astronomiques assertions », dans *Toi aussi, tu as des armes ; poésie et politique*, Paris, La Fabrique, 2011, p.181
- ⁴ Auteur·ice inconnue, « L'écume inconnue », *Le Torchon Brûle*, n°4, 1972, p.3
- ⁵ Solanas Valérie, *SCUM Manifesto* [1967], trad. Emmanuelle de Lesseps, Paris, Édition Mille et Une Nuits, 2021, p.17 et 20
- ⁶ Valerie Solanas, *op.cit.*, p.26
- ⁷ Page Wikipédia de la Factory : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Factory>
- ⁸ Solanas Valérie, *SCUM Manifesto* [1967], trad. Emmanuelle de Lesseps, Paris, Édition Mille et Une Nuits, 2021. Postface de Lauren Bastide, p.108
- ⁹ Page Wikipédia de Valerie Solanas (consultée à de multiples reprises entre le 20 février et le 3 mars) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Valerie_Solanas
- ¹⁰ Valerie Solanas, *op.cit.*, p.88
- ¹¹ Hanna Christophe, « Actions politiques / actions littéraires », dans *Toi aussi, tu as des armes ; poésie et politique*, Paris, La Fabrique, 2011, p.62-63
- ¹² Frédérique Roussel, « “Anéantir” de Michel Houellebecq, un secret bien gardé », Paris, Libération, 30 décembre 2021 [En ligne : https://www.liberation.fr/culture/livres/aneantir-de-michel-houellebecq-un-secret-bien-regarde-20211230_MMZXJN5KONFQRJZ3DCGBD7VPJE/]
- ¹³ Nathalie Quintane, *Un Œil en moins*
- ¹⁴ Le Torchon Brûle, *op.cit.*
- ¹⁵ Hanna Christophe, *op.cit.*, p.51-54
- ¹⁶ Quintane Nathalie, « Astronomiques assertions », *op.cit.*, p.181
- ¹⁷ Solanas Valerie, *op.cit.*, p.71-79
- ¹⁸ Interview de Valerie Solanas par Howard Smith, *The Village Voice*, 25 juillet 1977. [En ligne : <https://www.warholstars.org/valerie-solanas-interview.html>]. Traduction personnelle : « S : Y-a-t'il d'autres femmes dans cette société ? V : C'est hypothétique. Non, hypothétique n'est pas le bon mot. C'est un dispositif littéraire. Il n'y pas d'organisation appelée SCUM – il n'y en a jamais eu, et il n'y en aura jamais. »
- ¹⁹ Solanas Valérie, *SCUM Manifesto* [1967], trad. Emmanuelle de Lesseps, Paris, Édition Mille et Une Nuits, 1995. Postface de Michel Houellebecq, « L'Humanité, seconde date » p.63
- ²⁰ Solanas Valérie, *SCUM Manifesto* [1967], trad. Emmanuelle de Lesseps, Paris, Édition Mille et Une Nuits, 2021. Postface de Lauren Bastide, p.99
- ²¹ Solanas Valerie, *op.cit.*, p.45
- ²² Le Torchon Brûle, *op.cit.*
- ²³ Solanas Valérie, *SCUM Manifesto* [1967], trad. Emmanuelle de Lesseps, Paris, Édition Mille et Une Nuits, 2021. Postface de Lauren Bastide, p.113
- ²⁴ Cardi Coline et Pruvost Geneviève (dir.), *Penser la violence des femmes*, [2012], Paris, La Découverte, 2017
- ²⁵ Fassin Éric, « Représenter la violence des femmes : performance et fantasme », dans *Penser la violence des femmes*, Cardi Coline et Pruvost Geneviève (dir.), [2012], Paris, La Découverte, 2017, p.437-441
- ²⁶ Despentès Virginie, *King Kong Theory* [2006], Paris, Grasset, 2007, p.46-47
- ²⁷ Solanas Valérie, *SCUM Manifesto* [1967], trad. Emmanuelle de Lesseps, Paris, Édition Mille et Une Nuits, 2021. Postface de Lauren Bastide, p.102
- ²⁸ Le Torchon Brûle, *op.cit.*
- ²⁹ Page Wikipédia sur Christiane Rochefort [consultée plusieurs fois fin février] : https://fr.wikipedia.org/wiki/Christiane_Rochefort
- ³⁰ Solanas Valérie, *SCUM Manifesto* [1967], trad. Emmanuelle de Lesseps, édition indépendante, 1971. Introduction de Christiane Rochefort, « Définition de l'opprimé » [En ligne : <https://infokiosques.net/IMG/pdf/SCUM-cahier.pdf>]
- ³¹ Le Torchon Brûle, *op.cit.*
- ³² Solanas Valerie, *op.cit.*, p.44
- ³³ Solanas Valerie, *op.cit.*, p.29 et 40
- ³⁴ Quintane Nathalie, « Astronomiques assertions », *op.cit.*, p.184

BIBLIOGRAPHIE

Éditions du *SCUM Manifesto* :

Solanas Valérie, *SCUM Manifesto*. Publication originelle en 1967, sous forme de fanzine.
Solanas Valérie, *SCUM Manifesto* [1967], trad. Emmanuelle de Lesseps, édition indépendante, 1971.
Introduction de Christiane Rochefort, « Définition de l'opprimé »
Solanas Valérie, *SCUM Manifesto* [1967], trad. Emmanuelle de Lesseps, Paris, Édition Mille et Une Nuits, 1995. Postface de Michel Houellebecq, « L'Humanité, seconde date ».
Solanas Valérie, *SCUM Manifesto* [1967], trad. Emmanuelle de Lesseps, Paris, Édition Mille et Une Nuits, 2021. Postface de Lauren Bastide.

Les pages des citations du *SCUM Manifesto* dans le corps du texte sont issues de l'édition 2021.

Bibliographie générale :

Auteur·ice inconnue, « L'écume inconnue », *Le Torchon Brûle*, n°4, 1972
Despentès Virginie, *King Kong Theory* [2006], Paris, Grasset, 2007
Fassin Éric, « Représenter la violence des femmes : performance et fantasme », dans *Penser la violence des femmes*, Cardi Coline et Pruvost Geneviève (dir.), [2012], Paris, La Découverte, 2017
Hanna Christophe, « Actions politiques / actions littéraires », dans *Toi aussi, tu as des armes ; poésie et politique*, Paris, La Fabrique, 2011
Quintane Nathalie, *Les Années 10*, Paris, La Fabrique, 2014
Quintane Nathalie, *Un Œil en moins*, Paris, POL, 2018
Quintane Nathalie, « Astronomiques assertions », dans *Toi aussi, tu as des armes ; poésie et politique*, Paris, La Fabrique, 2011
Page Wikipédia de la cuillère : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cuill%C3%A8re>
Page Wikipédia liste de cuillères :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_cuill%C3%A8res
Page Wikipédia des armes par destination :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Arme_par_destination
Page Wikipédia de Valerie Solanas (en français et en anglais) :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Valerie_Solanas
Page Wikipédia d'Andy Warhol : https://fr.wikipedia.org/wiki/Andy_Warhol
Page Wikipédia du *SCUM Manifesto* : https://fr.wikipedia.org/wiki/SCUM_Manifesto
Page Wikipédia de Christiane Rochefort :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Christiane_Rochefort